
L'ORIGINE DE L'ALPHABET LIBYEN,

PAR
ENNO LITTMANN.

L'origine de l'alphabet indigène des tribus berbères, représenté dans l'antiquité par les inscriptions libyennes (berbères, numidiques) et de nos jours par l'écriture des Touaregs, dite *tifinagh*, a été rapportée à des sources très différentes. M. de Saulcy, dans ses *Observations sur l'alphabet tifinagh*¹, le rattachait à l'écriture hiéroglyphique. On a même supposé qu'il avait pu être introduit en Afrique par les Vandales². Tout récemment encore un voyageur anglais, M. W. J. Harding King³, nous affirme avec assurance que la source de l'alphabet tifinagh est *neither more nor less than Greek*.

Avec une méthode plus scientifique que celle de MM. Schmeller et King, MM. O. Blau et J. Halévy ont traité de ce sujet. M. Blau⁴ a rattaché plusieurs

¹ *Journal asiatique*, 1849, 4^e série, t. XIII p. 247-264.

² SCHMELLER, dans *Bullet. d. Bayer. Akad. d. Wiss.*, 1847, I, 2 (je n'ai pas vu ce mémoire).

³ *A Search for the Masked Twareks*, London, 1903, p. 319 et suiv.

⁴ *Über das numidische Alphabet*, dans *Zeitschr. d. Deutsch. Morg. Ges.*, V, p. 330-364.

des lettres libyennes à l'écriture sabéenne ou éthiopienne. M. Halévy¹ a cherché à prouver que l'écriture libyenne avait été empruntée aux Phéniciens. M. le professeur W. Max Müller, de Philadelphie, qui a étudié la question libyque depuis quelques années, m'a dit plusieurs fois qu'à son avis l'opinion de M. Blau était la plus vraisemblable.

Moi-même, au cours de mes recherches sur les alphabets anciens de l'Arabie du nord et sur les *wousoum* arabes dérivés de ceux-ci², je suis arrivé à la conclusion que l'alphabet libyen se rattache à un des alphabets sud-sémitiques, plus spécialement à une écriture alliée de très près au safaitique et au thamoudénien, c'est-à-dire que l'alphabet libyen a été apporté en Afrique par des Arabes. Je vais exposer ici brièvement les raisons épigraphiques ou paléographiques qui ont déterminé ma conviction à cet égard. Je donnerai d'abord quelques raisons générales résultant de la comparaison de certaines particularités caractéristiques de l'alphabet libyen et des anciens alphabets arabes septentrionaux.

1° *Direction de l'écriture.* Les lettres libyennes peuvent s'écrire de gauche à droite, de droite à gauche, de bas en haut, en cercle et en spirale. Je ne connais

¹ *Études berbères, dans Journal asiatique, 7^e série, t. III, p. 73 et suiv.*

² *Zur Entzifferung der Safû-Inschriften, Leipzig, 1901; Zur Entzifferung der thamudenischen Inschriften, Berlin, 1904; comparer aussi le chapitre V de mes Semitic Inscriptions, New-York, 1904.*

pas d'écriture sémitique dans laquelle ce fait existe, en dehors des écritures safaitique et thamoudénienne. Il y en a des exemples nombreux dans ces dernières, comme on peut s'en assurer d'un coup d'œil; comparer les recueils safaitiques de MM. de Vogüé, Dussaud et Macler, et le mien (par exemple, les numéros 82, 94, 99, 100, 110, 133, 134), ainsi que les copies des graffiti thamoudéniens faites par MM. Huber et Euting¹.

2° *Combinaisons de lettres.* En tiffinagh, il existe plusieurs combinaisons de lettres qui rappellent d'une façon frappante les monogrammes sabéens et les combinaisons thamoudéniennes; on en trouve aussi çà et là des exemples en safaitique. En tiffinagh, il est vrai, on ne joint ordinairement que le D (+) aux lettres M , N , O , P , Q , R , S , T , U , V , W , X , Y , Z , AA , BB , CC , DD , EE , FF , et le I au G ; mais ce peut être le reste d'un usage plus répandu. Quoi qu'il en soit, la manière dont ces lettres sont liées est très caractéristique pour les alphabets sud-sémitiques, tandis qu'on chercherait en vain des combinaisons de ce genre dans les écritures sémitiques septentrionales.

3° *Lettres ponctuées.* L'alphabet tiffinagh contient certaines lettres dont les éléments constitutifs ne sont pas des barres mais des points, comme G , H , I , J , K , L , M , N , O , P , Q , R , S , T , U , V , W , X , Y , Z , AA , BB , CC , DD , EE , FF , GG , HH , II , JJ , KK , LL , MM , NN , OO , PP , QQ , RR , SS , TT , UU , VV , WW , XX , YY , ZZ , AAA , BBB , CCC , DDD , EEE , FFF , GGG , HHH , III , JJJ , KKK , LLL , MMM , NNN , OOO , PPP , QQQ , RRR , SSS , TTT , UUU , VVV , WWW , XXX , YYY , ZZZ , AAA , BBB , CCC , DDD , EEE , FFF , GGG , HHH , III , JJJ , KKK , LLL , MMM , NNN , OOO , PPP , QQQ , RRR , SSS , TTT , UUU , VVV , WWW , XXX , YYY , ZZZ . Je crois que nous avons ici la même

¹ Voir *Entziff. thamud. Inschr.*, p. 5 et pl. XII, col. thamud.

tendance que dans les inscriptions thamoudéniennes : là aussi, quelquefois, telle lettre ordinairement exécutée en barres est tracée en points. En safaitique, il y a des inscriptions entières écrites de cette façon; en arabe même on constate cette particularité¹. Des lettres formées de traits ponctués se voient sur certaines monnaies arabes des califes. Toutefois, le même fait se retrouvant sur des monnaies grecques, je reconnais que cet argument est d'ordre secondaire; cependant il n'est pas indifférent, venant s'ajouter aux autres faits.

4° *Modifications de certaines lettres.* Dans l'écriture libyenne, le 𐤆 (⊙, ⊠) est distingué du 𐤇 (○, □) par le point central; le 𐤈 (||) du 𐤉 (|) par le redoublement de la barre verticale. Cette distinction a été faite sans doute par les Libyens eux-mêmes, parce qu'autrement ces lettres se seraient confondues. Par conséquent, d'un côté 𐤆 et 𐤇, de l'autre 𐤈 et 𐤉, ont eu, à un moment quelconque, une forme identique ou très similaire. Or c'est précisément le cas dans l'écriture safaitique, et, dans une certaine mesure, dans l'écriture thamoudénienne. En safaitique, 𐤆 et 𐤇 sont presque toujours représentés uniformément par un 𐤆; 𐤈 est |, 𐤉 est | en bien des cas, mais souvent la barre du 𐤈 et du 𐤉 est de la même hauteur, de sorte qu'il est très difficile de distinguer l'un de l'autre. En thamoudénien, ces lettres ont souvent conservé

¹ Voir *Entsiff. thamud. Inschr.*, p. 11.

leurs formes plus anciennes (Π pour ɓ, 1 pour ɔ, 4 pour ɔ); mais il y a aussi des cas où ɔ représente à la fois ɓ et ɔ, et l ou 1 représente ɔ aussi bien que ɓ. En libyque, le ɔ correspondant au ɓ et au ɔ est devenu un cercle. A mon avis, ce cercle, de même que la barre représentative du ɔ et du ɓ, ne peut être dérivé d'aucune écriture autre que celle de l'ancienne Arabie du nord. Qu'il me soit permis de faire remarquer ici que ce mode de différenciation, par l'addition d'un point ou d'un petit trait ou par redoublement du signe, est propre à l'arabe; aujourd'hui encore, les Bédouins s'en servent pour former des *wousoum* nouveaux¹ dérivés des anciens.

5° En libyen et en tfinagh, de même qu'en safaitique et en thamoudénien, il n'y a pas de signe pour la division des mots; toutes les lettres se suivent sans aucune séparation. Je sais bien que le même fait se retrouve dans la plupart des inscriptions phéniciennes; mais d'autre part, il faut reconnaître que, d'une façon générale, les inscriptions libyennes et l'écriture des Touaregs ressemblent bien plus aux anciens graffiti arabes qu'aux inscriptions phéniciennes.

De ces cinq points, le premier et le quatrième sont les plus importants. Mais, bien qu'ils donnent déjà à la théorie exposée ici un haut caractère de

¹ Voir *Entrée* *thamud. Inscr.*, p. 85, 98.

vraisemblance, ils ne suffisent pas pour l'établir définitivement. Il nous faut examiner toutes les lettres de l'alphabet libyen et démontrer que chacune d'elles peut être dérivée avec la plus grande probabilité des lettres correspondantes des alphabets en question. Dans presque tous les cas, je crois que cette démonstration est possible. A l'exception du seul λ , les lettres de l'alphabet libyen se tirent sans difficulté de l'alphabet sud-sémitique : trois lettres, λ , γ , et ϖ , ont une forme différente de celle du safaitique et thamoudénien, mais elles ressemblent au sabéen. C'est pourquoi nous concluons qu'à l'époque où l'alphabet sud-sémitique fut transplanté dans l'Afrique du nord, les alphabets thamoudénien et safaitique n'avaient pas encore reçu leur forme dernière, c'est-à-dire celle dans laquelle nous les ont conservés les inscriptions à nous connues.

En comparant les lettres libyennes et tiffinagh à leurs prototypes sud-sémitiques il nous faut observer : 1° que les éléments constitués soit par des traits soit par des points ont une valeur équivalente et alternent les uns avec les autres; 2° que les éléments circulaires et les éléments quadrangulaires ont la même valeur graphique et sont employés indifféremment l'un pour l'autre; 3° que certains caractères ouverts se sont fermés au cours de l'évolution de l'écriture; c'est ainsi qu'en thamoudénien et en safaitique le λ est fermé; 4° que la prédilection pour les formes symétriques, prédilection qui a joué également un rôle important dans la formation de l'alphabet sud-

sémitique dérivé du nord-sémitique¹, a produit certaines modifications dans le tracé des caractères libyens et tfinaghs.

J'ai pris pour base de la discussion suivante l'alphabet libyen publié par M. Halévy dans le *Journal asiatique*, février-mars, 1874, p. 78, et l'alphabet tfinagh publié par M. A. Hanoteau dans son *Essai de grammaire de la langue tamachek'*, Paris, 1860², p. 4. Pour le thamoudénien et le safaitique consulter la pl. XII de mon essai *Zur Entzifferung der thamudenischen Inschriften*.

8. Il semble que l'aleph des langues sémitiques n'existe pas dans les langues berbères. Dans la langue tamachek', quand un mot commence par une voyelle, on n'exprime pas celle-ci dans l'écriture. Cela indique que la voyelle est prononcée sans « émission forte » (*fester Einsatz*, hamzah arabe), comme en français. Aussi a-t-on omis l'aleph de l'alphabet prototype dans l'écriture libyenne. Car la barre (—), représentant du a (*i, ou?*), ne semble être autre chose qu'un prolongement du point (•), lequel a la même valeur et est employé exclusivement en tfinagh.

2. Thamoud. : Π) ; safait. :) (; lib. : ⊙ ⊠ ;

¹ Comparer LIDZBARSKI, *Ephemeris für Semit. Epigraphik*, I, p. 122.

² M. le professeur W. Max Müller m'a gracieusement prêté son exemplaire de cet ouvrage; qu'il veuille bien recevoir ici mes remerciements.

tif. : $\textcircled{\text{O}}$ O . La forme libyenne a été expliquée plus haut : le D (ou peut-être le D) a été fermé et a reçu le point central pour le distinguer du r . En tifinagh, on a été obligé de faire intervenir une modification nouvelle, parce que le D (lib. D) avait été fermé et pourvu d'un point central; cette modification a été obtenue par l'emploi d'une ligne diagonale. Le *sâhid* des *wousoum* arabes, c'est-à-dire la marque additionnelle pour former des *wousoum* nouveaux, consiste ordinairement en un petit trait, mais quelquefois aussi en un point.

1. Thamoud. et saf. : O O ; lib. : L T T T V A ;
 tif. : T A . En thamoudénien et en safaitique, le λ est plus développé qu'en libyen, mais le A libyen nous montre le commencement de la tendance qui, sur un autre terrain, a fini par produire la forme O . Les formes T et T se rattachent directement au T sabéen. L'origine de la forme tifinagh semble être celle-ci : d'abord, le petit trait horizontal au sommet du T se réduisit à un point (T); puis, on ajoute un second point pour obtenir une forme symétrique (T). Nous rencontrerons un procédé similaire pour le r .

7. Thamoud. et safait. : D D D ; lib. : D D D ;
 tif. : D A D . En Afrique, le r sud-sémitique semble avoir perdu sa base principale; les formes D seraient, en conséquence, représentées par D et D , le D ou A par le A tifinagh. C'est à mon avis l'explication la plus plausible.

Ⲛ. Thamoud. et safaït. : ⲚⲚⲚ; tif. : Ⲛ, Ⲛ.
 Une des lettres les plus caractéristiques qui distinguent l'alphabet thamoudo-safaïtique de tous les alphabets sémitiques est le Ⲛ. Je crois que le même caractère se retrouve en tiffinagh. M. Hanoteau dit : « Le Ⲛ *ies'* a également le son du z, mais un peu adouci. » Cette forme tiffinagh serait produite par le besoin de donner à la lettre un sommet et un pied symétriques. Dans les inscriptions libyennes ce caractère ne se trouve pas; peut-être cette absence n'est-elle que fortuite. Que si l'ancien alphabet libyque n'a réellement pas connu cette lettre, il en résulterait que l'alphabet tiffinagh n'est pas dérivé directement du libyen, mais de quelque autre alphabet congénère.

ⲛ. Thamoud. et safaït. : ⲛⲛⲛ; lib. : ≡; tif. : ≡.
 La dérivation de ce caractère n'est pas certaine. Si la forme libyenne est plus originale, on serait tenté de la dériver du ⲛ phénicien. D'un autre côté, il est possible que le ≡ tiffinagh soit issu du ⲛ : la barre verticale se serait résolue en trois points et le demi-cercle lui-même serait devenu un quatrième point.

ⲏ. Thamoud. et safaït. : ⲏⲏ, etc.; lib. : ≡ || H
 T L; tif. : ≡. Les formes africaines sont susceptibles de deux explications. Le H pourrait être une forme ouverte du ⲏ, et ||, =, : pourraient être le résultat d'un développement naturel chez les Berbères. Ou bien le : correspondrait à la forme sabéenne du ⲏ, à savoir ◉ et ◊; dans ce cas les formes libyennes

seraient produites par le changement des points en barres (= et ||); ces deux barres auraient été jointes (H), et l'une d'elles aurait été omise (T).

7. Thamoud. et safait. : T L. Le caractère qui en tfinagh a la valeur d'un *t* se rattacherait peut-être plus naturellement à la forme safaitique du *š* (H); il semble toutefois que le T tfinagh, transcrit *j* par M. Hanoteau, est plutôt dérivé du *zain* sud-sémitique; c'est-à-dire du T, prototype du T et L thamoudénien et safaitique. L'usage du *t* pour *j* (*š*) est très naturel, surtout chez les Berbères; car dans leur langue les sons *š*, *z*, *z*; *s* permutent fréquemment. Un autre exemple est peut-être fourni par l'amharique où H est modifié parfois en T.

8. Le son du *ç* arabe n'existe pas dans les langues berbères; c'est à mon avis la raison pour laquelle elles n'ont pas utilisé ce caractère de l'alphabet sud-sémitique.

9. Thamoud. et safait. : X; tif. : ::. La prononciation *kh* (*ç* arabe) est donnée par M. Hanoteau pour le :: tfinagh. Il est possible que ce caractère ne soit qu'une modification du X dont les traits auraient été changés en points. Il est vrai qu'on attendrait ::, mais le point central peut avoir été omis parce qu'il n'y avait pas danger de confusion. Je ne sais si M. Halévy a raison de transcrire III par *n*; en tout cas les exemples qu'il cite p. 81-82 ne sont pas très

concluants, et il est peut-être plus vraisemblable de reconnaître III dans le ⚡ tiffinagh.

⚡. Thamoud. et safait. : ⚡ (éthiop. ⚡); lib. : ⚡; tif. : ⚡. La forme tiffinagh qui, selon M. Hanoteau, correspond aux ض et ط arabes, semble plus près des origines que le ⚡ libyen. Les deux caractères dérivent du ⚡ sud-sémitique couché sur le côté.

⚡. L'articulation correspondant au ⚡ sud-sémitique est inconnue aux langues berbères; par suite, le caractère n'a pas été admis dans leurs alphabets.

⚡. Thamoud. et safait. : ⚡; lib. : ⚡; tif. : ⚡. Il est difficile de ne pas comparer ce caractère libyen au ⚡ phénicien. Je reconnais que le ⚡ libyen ressemble beaucoup plus au ⚡ phénicien qu'au ⚡ sud-sémitique. Mais c'est le seul cas de ce genre.

⚡. Thamoud. : ⚡; safait. : ⚡; lib. : ⚡; tif. : ⚡. Le ⚡ libyen est un signe composé dont l'origine n'est pas tout à fait certaine. Il y a deux possibilités : 1° Si le 1 se tire du ⚡, soit safaitique — ce qui me semble plus probable, — soit phénicien ou punique, la barre du 1 a été ajoutée pour le distinguer du ⚡, et ⚡ serait un ⚡ redoublé; 2° Peut-être le ⚡ s'est-il développé indépendamment dans l'écriture libyenne : en ce cas il pourrait se rattacher au ⚡ libyen. La barre du 11 serait comparable aux *sawáhid* des *wousoim* arabes, et ⚡ serait primitivement un

λ redoublé. Le ρ tifinagh (••) semble être un équivalent du ρ réduit à des points et être issu d'une forme primitive telle que ••. Mais c'est là une hypothèse qui est loin d'être certaine.

ϕ. Thamoud. et safait. : ϑ; lib. et tif. : =, ||. L'origine de ce caractère a été expliquée plus haut.

ϑ. Thamoud. : ϑ; safait. : ϑ; lib. et tif. : ϑ. A mon avis, le ϑ libyen est une simplification du ϑ sud-sémitique. Le ϑ qui se trouve dans les inscriptions verticales de bas en haut n'est naturellement qu'une forme renversée.

ϑ. Thamoud. : ϑ; safait. : ϑ; lib. et tif. : — et |. J'ai suffisamment parlé de cette lettre p. 426.

ϑ. Thamoud. : ϑ; safait. : ϑ; lib. : ϑ; tif. : ϑ. Le ϑ libyen n'est que le ϑ sud-sémitique privé de son petit trait au sommet de la lettre. En tifinagh, la forme ouverte a fini par se fermer, mais alors on a eu besoin d'une marque additionnelle pour le distinguer du ϑ (ϑ); on a eu recours à l'insertion d'un point central. Cf. plus haut, p. 426.

ϑ. Thamoud. et safait. : ••; lib. : •—; tif. : ••. Le son du 'ain sémitique est inconnu aux langues berbères. Néanmoins on a utilisé le caractère sémitique pour exprimer une voyelle dans certains cas. Le 'ain a presque toujours un a inhérent; c'est pour

cela qu'en néo-punique le *a* est souvent exprimé par un *ʔ*, et qu'en hébreu le *patakh* de la vocalisation supralinéaire a été tiré de la forme du *ʔ*. Il faut conclure de là qu'au commencement les Berbères se servaient du *ʔ* sémitique pour indiquer la voyelle *a*, mais qu'au cours des temps, l'origine de ce caractère ayant fini par être oubliée, on s'en servit aussi pour les voyelles *i* et *ou* (*tagherit* en tiffinagh).

ʔ. Le caractère du *ʔ* sud-sémitique semble être perdu dans les écritures berbères. Mais, comme le *ʔ* et le *ʕ* permutent très fréquemment en berbère, de même que dans les dialectes arabes et en turc, il est probable que le *ʕ* est une modification du *ʔ*. Voir la lettre *ʔ*.

ʕ. Thamoud. : Ω Ω ; safait. : ξ, etc.; lib. : X X; tif. : K K. En thamoudénien et en safaitique, le *ʕ* a des formes particulières qui distinguent ces deux alphabets des autres écritures sémitiques. Je crois qu'une des formes thamoudéniennes, à savoir le Ω, réduit à des lignes droites, est le prototype du X libyen. L'origine du K tiffinagh n'est pas tout à fait claire, mais il ne peut guère être autre chose qu'une forme ouverte du X.

ʕ. Thamoud. : ʕ ʕ; safait. : ʕ, etc.; lib. : ʕ ʕ X. La dérivation du ʕ libyen du ʕ est parfaitement évidente en soi; ʕ est un ʕ fermé, et X est un ʕ réduit à des lignes droites. En tiffinagh on n'a pas de ʕ.

Ⲛ. Thamoud. : Ⲙ ⲛ; safait. : ⲛ; tif. : Ⲟ. Le ⲛ tiffinagh (Ⲟ) ressemble beaucoup au Ⲛ thamoudénien et safaitique, et il serait très naturel de supposer que le Ⲛ est devenu z comme en persan et en turc. Mais la question est fort compliquée, le Ⲛ arabe étant rendu en tiffinagh par Ⲟ, et le libyen ayant un signe ⲛⲗ pour ⲛ. Il y a là une difficulté dont je ne puis pas encore donner une solution satisfaisante.

ⲛ. Thamoud. et safait. : ⲙ ⲙ; lib., ⲛ : ⲛⲛ, Ⲛ : ⲛⲛ ÷ III ⲙ; tif., ⲛ : ⲛⲛ, Ⲛ : ⲛⲛ. Toutes ces formes remontent probablement au ⲙ sud-sémitique. L'évolution semble avoir été la suivante. Le ⲙ se résolut d'abord en ⲙ qui est équivalent à ⲛⲛ ou III¹. La valeur originale de ce caractère s'est conservée en tiffinagh (ⲛⲛ = ⲛ). En libyen ⲙ, avec ses variétés, étant employé pour Ⲛ, on obtint le ⲛ par l'addition d'une barre au ⲛⲛ (ⲛⲛ), tandis qu'en tiffinagh on créa un Ⲛ (ⲛⲛ) en mettant debout le ⲛ (ⲛⲛ).

ⲛ. Thamoud. : ⲛⲛ; safait. : ⲛⲛ > < ⲛⲛ; lib. et tif. : ⲛⲛ. Le ⲛ herbère n'est qu'une forme fermée du ⲛ sud-sémitique. En safaitique on commença à modifier le ⲛ, pour le distinguer du ⲛ, par l'addition de traits différentiels (ⲛ), mais on ne le ferma pas tout à fait.

ⲛ. Thamoud. et safait. : ⲛ; sabéen, lib. : ⲛ ⲛ w; tif. : ⲛ. Le ⲛ libyen se rattache au ⲛ sabéen et

¹ On observe ici, comme c'est souvent le cas, la tendance à la symétrie.

lihyanique. L'écriture libyenne nous montre qu'à l'époque où l'alphabet sud-sémitique (thamoudo-safaitique) émigra en Afrique, le \mathfrak{D} avait la forme Ω , et non \mathfrak{W} ou \mathfrak{X} , mais que le \mathfrak{Z} (\mathfrak{V}) n'était pas encore changé en \mathfrak{S} , et que la raison d'être de ce changement — distinction du \mathfrak{D} — n'existait pas encore. En tiffinagh le \mathfrak{Z} a été changé en \mathfrak{D} , parce que le \mathfrak{Z} se serait confondu avec le \mathfrak{X} (\mathfrak{V}).

\mathfrak{D} . Thamoud. et safait. : $+X$; lib. : $+X$; tif. : $+X$. Ici l'analogie est évidente et se passe de commentaire.

\mathfrak{D} . Peut-être l'alphabet thamoudo-safaitique n'avait-il pas encore de caractère pour \mathfrak{D} , lorsqu'il fut emprunté par les Berbères. Les anciens alphabets de l'Arabie septentrionale ont procédé ici d'une manière différente : tandis que le lihyanique se créait une forme indépendante \mathfrak{D} , le thamoudénien et le safaitique empruntèrent probablement le \mathfrak{D} au sabéen. Les berbères se servirent du \mathfrak{D} (\mathfrak{D}) pour former un \mathfrak{D} (\mathfrak{D}), comme M. Halévy l'a fait observer justement.

Si donc, par des raisons paléographiques, on admet que l'alphabet libyen dérive selon toute vraisemblance de l'écriture sud-sémitique dans une des formes qu'elle reçut dans l'Arabie septentrionale, il faut conclure qu'il y a eu des relations de civilisation entre l'Afrique et l'Arabie aux iv^e et iii^e siècles avant J.-C. Il serait très naturel de supposer que cette

écriture a pu être apportée aux Berbères par une immigration arabe. La même conclusion est suggérée par la physionomie de certains noms apparaissant dans les inscriptions puniques. Dans une inscription dédicatoire de Carthage¹ datant du III^e ou II^e siècle avant J.-C., on trouve le nom עברלאי : je n'hésite pas à le regarder comme un nom arabe en considérant א comme une variante orthographique de ה (עברלהי). Les noms terminant en להי sont bien connus chez les Arabes du nord. Le fait que ce personnage עברלאי avait un père et grand-père portant des noms puniques s'explique facilement par la supposition qu'il a pu recevoir ce nom de sa mère, femme d'origine arabe². Beaucoup d'autres noms qui se rencontrent dans les inscriptions puniques et néo-puniques et qui ont été qualifiés de berbères peuvent être d'origine arabe. J'en citerai ici un certain nombre que j'ai notés récemment, mais qui pourraient être augmentés par un examen plus étendu :

עמרה³ (Tabella devotionis de Carthage, *Rép. d'ép. sémit.*, n° 18, l. 3); cf. l'arabe عَمِيرَة, Ibn Doreïd, p. 194.

זמר (Inscription de Thugga); le nom זמר se trouve fréquemment dans les inscriptions safaitiques; voir

¹ Voir *Rev. d'assyriol.*, V, p. 11 et suiv.; cf. *Répert. d'épigr. sémit.*, n° 17; LIDZBARSKI, *Ephemeris*, I, p. 18 et suiv.; COOK, *Text-Book of North-Semitic Inscriptions*, p. 127-130.

² Voir LIDZBARSKI, *Ephemeris*, I, p. 24.

³ [On croit devoir rappeler qu'il n'est pas certain que ce mot soit ici un nom propre. — CL.-G.]

Dussaud et Macler, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie moyenne*, p. 217, s. v.

פלו (Inscription de Thugga); ce peut être l'arabe فلو « poulain ».

בלל (Inscription de Thugga et d'Altiburus) est un nom arabe connu « Bilál »; cf. I. Dor., p. 112, l. 7; en safaitique il se trouve dans l'inscription de Vogüé, 3/11, et dans fol. 35 b de mon Recueil.

בבי (Inscription de Thugga) se trouve quelquefois en thamoudénien, Eut., 121, 146, 545, 781; mais il existe aussi en hébreu et en syriaque.

גרעי (Inscr. bil. de Tunis, n.-pun., 123) peut se rattacher aux noms arabes جَدَيْع, I. Dor., p. 295, ann., ou جَدَع, *ib.*, p. 286, l. 9.

לבוא (Inscr. d'Altiburus, l. 4) est un nom spécifiquement arabe, cp. *al-Labú'*, I. Dor., 196; en thamoudénien, on trouve לבא, Eut., 113, et הלבא, Eut., 226; en safaitique לבאח, Duss.-Macl., *Mission* n° 284; les miennes, n° 84, 86.

שקלי (Inscr. n.-pun., 76, l. 5; 130, l. 3); cf. le nom nabatéen שקילת (Lidzbarski, *Handbuch*, p. 382, s. v.).

מעלל (Inscr. de Gélma, n.-pun., 24, l. 2); un nom écrit de la même façon se trouve en safaitique, voir Duss.-Macl., *loc. cit.*, p. 225, s. v.; mes *Semitic Inscriptions*, p. 116, 122.

בעסא¹ (Inscr. de Maktar, l. 37) est peut-être le même nom que בטסא (**Bási'*) en safaitique.

¹ [Il convient toutefois de remarquer que le nom néo-punique בעסא n'est probablement autre chose que la transcription du nom

On pourrait faire l'objection que presque tous ces noms apparaissent dans le contexte, au milieu de noms berbères ou puniques. Mais les noms puniques eux-mêmes ne se trouvent-ils pas dans les mêmes conditions? Sans doute j'admets qu'en certains cas la ressemblance peut être fortuite; mais, d'autre part, il me semble aussi qu'un relevé plus détaillé que celui que j'ai pu faire nous montrera que ces inscriptions d'Afrique contiennent effectivement une proportion notable de noms incontestablement arabes.

Je n'ai pas l'intention de toucher ici aux questions historiques que soulève ce problème. Espérons que M. le professeur W. Max Müller, qui en a fait l'objet d'une étude approfondie, ne tardera pas à nous en exposer les importants résultats.

Les écritures thamoudénienne et safaitique ont été de véritables écritures du désert: c'est dans le désert que de nos jours, nous retrouvons les dérivés de l'ancien alphabet sud-sémitique qu'on avait cru mort depuis quatorze siècles. Il a survécu, d'une part, chez les Bédouins arabes de l'Arabie et de la Syrie qui l'ont conservé sous la forme des *wousouïm*, d'autre part, chez les Bédouins berbères de l'Afrique française entre les mains desquels il est resté à l'état d'écriture rudimentaire.

romain *Bassus*. Il ne serait pas impossible qu'il en fût de même pour le nom safaitique. Le cas se réduirait alors à celui d'un double emprunt, indépendant de tout rapport direct entre le néo-punique et le safaitique. Le même nom se retrouve encore dans les néo-pun. n° 28 et 56, où il vaut peut-être mieux lire $\text{N}\text{C}\text{C}\text{C}$ que $\text{N}\text{C}\text{C}\text{C}$. — CL-G.